
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53145

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

lost considerable ground to Germanic and Slavic. The real determinants of regional linguistic tendencies seem to have been ecclesiastical provinces and political structures, not pre-existing ethnic-linguistic groupings.

This priority of politics and ecclesiastical organization is further emphasized in the other three essays contained in the volume. Peter WIESINGER examines Gothic loan-words in Bavarian and finds that, while some such words do exist, there are far fewer than has often been supposed, perhaps no more than four. Moreover, these appear in Bavarian as the result of very different circumstances: pre-Bavarian influences indicating the heterogeneity of the Bavarian ethnogenesis; close relationship with the Lombards in the late sixth and early seventh centuries; the Danubian salt trade of the eighth century.

Herwig WOLFRAM and Othmar HAGENEDER address directly the issues at which the other authors had hinted: the importance of political and ecclesiastical structures in the formation of the central and eastern Alpine regions. Wolfram presents the ethnogenesis in the eastern Alps and the Danubian region as an ongoing, open process of amalgamation and transformation of a multitude of extremely small, local cultural and linguistic groups preserving various elements of late antique and migration period traditions. Such groups maintained for some purposes their local, in some cases one might say familial, identities, although in other contexts they formed part of the territorial duchy of Bavaria. This was equally true of the formation of the *Alamanni* as well as of the Avars and Slavs to the East.

If »national formation« was not a conspicuous element in the development of Alpine Europe in the Early Middle Ages, the ecclesiastical structures of the region came closest to creating enduring constitutional relationships. These paralleled the political spheres discussed by Wolfram. Through the sixth century, ecclesiastical organization looked south to the great churches of Milan and Aquileia; from then on the new Frankish domination of the region reoriented not only Rhaetia but even Noricum to the North. From the eighth century Salzburg became the organizational center of the Duchy of Bavaria. One should note that none of these ecclesiastical organizations or reorganizations corresponded to any ethnic, linguistic, or cultural unities: they were political and corresponded to the power shifts between distant Italy and Francia. The development of *Eigenkirchen*, too, was hardly a »national« development: they corresponded rather to particular familial programs. For this reason one must question Hageneder's emphasis on frequency of Germanic names as for example in Disentis, where he sees a 50% Germanic name element as evidence of the monastery's role as »Ableger und Verbreiter des Germanentums« (p. 230).

In conclusion, the relevance of these studies to the general topic of »Nation formation« is perhaps to call into question the historical reality of that very topic: common language, culture, law, and tradition led to no »Identitätsgefühl« in the Eastern Alps (one wishes that, in spite of its title, the Western Alps had not been entirely omitted from this volume). Instead, the various contradictory and complementary developments within each of these traditions could continue to exist at the most local level even while being incorporated into larger regional structures not united by any »ethnic« identity but by realities of political power.

Patrick J. GEARY, Gainesville

Untersuchungen zu Handel und Verkehr der vor- und frühgeschichtlichen Zeit in Mittel- und Nordeuropa. Teil II: Dietrich CLAUDE, Der Handel im westlichen Mittelmeer während des Frühmittelalters. Bericht über ein Kolloquium der Kommission für die Altertumskunde Mittel- und Nordeuropas im Jahre 1980, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1985, 332 p. (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Phil. hist. Kl. Dritte Folge, 156).

Est-ce lié au cinquantième anniversaire de la mort d'Henri Pirenne, survenue en 1935? Voici que, peu de temps après la publication par Richard Hodges et David Whitehouse de leur essai sur ›Mohammed, Charlemagne and the origins of Europe‹ (Londres 1983), Dietrich Claude édite un considérable rapport sur le commerce de la Méditerranée occidentale au très haut Moyen Age. Son titre est moins explicitement pirenien que celui de ses devanciers britanniques, mais le contenu du livre plonge sans équivoque au cœur du débat ouvert par le grand médiéviste belge, comme on en est d'ailleurs avisé dès les premières lignes de l'Introduction. Car le problème est bien de savoir quand, comment et pourquoi on est passé d'une intense activité d'échanges entre les rivages de la Méditerranée antique à un étiage qu'on hésite désormais à situer, au moins dans son bassin occidental, entre le V^e et le IX^e siècle (p. 9–11). L'ouvrage présente la somme des connaissances, historiographiques mais aussi archéologiques, réunies sur la question, en ne négligeant aucune des sources d'information rassemblées dans une impressionnante bibliographie (p. 310–327), ou dans un appareil critique infra-paginal qui mange, en moyenne, presque la moitié de chaque page. Comme pour mieux souligner son caractère de somme, l'auteur a adopté un plan strictement thématique, dans lequel les différents aspects de la question ont été traités d'une manière exhaustive, qu'on aurait aimé, parfois, éclairée par une simple carte. Ainsi ont été abordés tour à tour

1) les problèmes de transport, de navigation et de construction navale (où – témoin l'épave de Fos, du début du VII^e siècle – on ne constate pas que déclin; au contraire même, puisqu'il put y avoir progression de la voile latine);

2) les objets du trafic (blé, vin, huile, fruits, épices, soieries, brocarts, peaux, or, argent, pierres précieuses, esclaves... sans oublier, bien sûr, les fameux papyrus – p. 89–92 – qui cessent dans le dernier tiers du VII^e siècle d'être en Occident les supports-rois de l'écriture);

3) les lieux du commerce et leurs institutions propres (comme les *cellaria fisci* de Marseille et de Fos, encore mal définis – p. 123–125);

4) les grandes voies du commerce (à l'intérieur même du bassin occidental de la Méditerranée; mais aussi entre celui-ci et son bassin oriental; ou encore entre la mer et son hinterland septentrional: routes des Alpes, voie danubienne, et même Colonnes d'Hercule, plus utilisées d'après l'auteur (p. 154–159) dans les premiers siècles médiévaux que l'isthme aquitain dans les relations entre la Méditerranée et l'Occident britannique);

5) le monde des marchands et leur organisation (les colonies et les comptoirs, en particulier syriens et juifs en Occident; les marchands/navigateurs mais aussi les débuts de la séparation entre capital et travail, par où s'exprime, par exemple à travers la *Lex Rhodia* et les prototypes de la future *commenda* – p. 226 – la supériorité de l'Orient sur l'Occident);

6) enfin, les agents extérieurs qui ont pu interférer dans le développement des échanges commerciaux (les taxes indirectes, la politique, la guerre, la dilatation des Etats et le mouvement des peuples: expansion slave dans les Balkans, expansion sassanide en Orient, expansion de l'Islam).

Ainsi la boucle est-elle bouclée: on en revient à Pirenne.

Quelle conclusion l'auteur propose-t-il (p. 299–309)? Il n'est pas question pour lui de nier la rétraction des échanges dans la Méditerranée occidentale entre, disons, le III^e et le VIII^e siècle; mais de cette rétraction il propose une définition nuancée, autant dans l'espace que dans le temps. Dans l'espace puisque, d'un côté, il y a l'Italie qui, depuis la Sicile jusqu'au fin fond de l'Adriatique, a toujours gardé un contact avec l'Orient, et, par voie de conséquence, une avance structurelle par rapport au reste de l'Occident; et que, de l'autre, il y a l'Afrique et l'Espagne qui ont reçu directement l'impact de la conquête musulmane – un impact dont les effets sont au demeurant difficiles à apprécier en matière d'échanges commerciaux avec l'Orient. Reste la Gaule, devant laquelle finalement l'historien ne paraît pas si démuné, puisque c'est d'elle, en particulier des diplômes des rois francs, qu'il tire les arguments qui lui permettent de mieux affiner sa chronologie: s'il y eut effet tendance longue à la diminution des échanges, il est évident qu'il y eut des paliers, parfois même des reprises, enfin des chutes durables. Il semble en particulier qu'à la fin du VII^e siècle (quand Saint-Denis voulut, en 694,

se débarrasser du privilège qu'elle avait obtenu trois ans plus tôt sur la douane de Marseille) l'étiage était atteint.

Il l'était donc avant, sensiblement avant, que l'Islam se fût rendu maître des rivages sud-occidentaux de la Méditerranée. Les raisons du déclin, qui ne fut jamais et nulle part un arrêt absolu, sont d'après l'auteur à rechercher dans la désintégration de l'Occident: perte, par la ville de Rome, de sa position de capitale politique et démographique, et, par voie de conséquence, de plaque tournante des échanges, en dépit du semblant d'activité maritime (qu'il ne faut cependant pas exagérer – p. 309) maintenu par les papes; cloisonnement introduit par les royautes barbares, au prix de conflits prolongés qui ont parfois affecté (ce fut le cas des guerres gothiques) les régions côtières; défaillance des marchands occidentaux qui, handicapés par leur méconnaissance du grec ou par d'autres facteurs (p. 302, p. 308), renonçaient à fréquenter les marchés orientaux, au moment où les Orientaux s'efforçaient encore de préserver les liaisons entre le Levant et le Couchant.

Ce que l'on regrette, arrivé à ce point, c'est que le regard de l'auteur soit trop exclusivement centré sur la Méditerranée. Car, Dietrich Claude le sait bien, lui qui donna au tome III des mêmes ›Untersuchungen‹ un très important article sur les ›Aspekte des Binnenhandels im Merowingerreich auf Grund der Schriftquellen‹, c'est sur les rivages des mers du Nord que s'exerçait depuis le VII^e siècle le dynamisme marchand des Occidentaux, et c'est par les routes du Nord que tendait désormais à s'établir le contact entre Orient et Occident. Bien sûr la substitution de la voie septentrionale à la voie méridionale, éclatante au temps des califes abbassides et du mythique Ruric cher à Sture Bolin, peut bien apparaître comme une lointaine conséquence du déclin de la seconde. Mais on peut tout aussi bien dire que c'est parce que le contact avait été établi au tournant des VII^e et VIII^e siècles entre le Nord-Ouest européen et l'Orient nouvellement musulman par le canal de la Baltique et des fleuves russes, qu'un flux nouveau a attiré au nord, par un véritable phénomène de capture, une part majeure d'un trafic jusqu'alors essentiellement tourné vers la Méditerranée. En somme, ce qui manque à ce livre d'une prodigieuse érudition et d'une information sans failles, c'est la dimension planétaire, au moins dans ses conclusions. De ce point de vue, il est heureusement complété par le petit essai de Richard Hodges et de David Whitehouse qui, à défaut d'une semblable érudition, a cette dimension... ainsi qu'une abondante cartographie.

Stéphane LEBECQ, Lille

The Settlement of Disputes in Early Medieval Europe, ed. by Wendy DAVIES, Paul FOURACRE, Cambridge (Cambridge University Press) 1986, XII–304 S.

Dieses Gemeinschaftswerk von zehn englischen Historikern der jüngeren Generation befaßt sich mit der gerichtlichen Überwindung von Rechtsstreitigkeiten im Frühmittelalter, das hier verstanden wird als der Zeitraum zwischen dem Ende des Römerreiches und dem Aufstieg der Jurisprudenz im 12. Jh. Der methodische Zugang wird bewußt nicht in erster Linie von den normativen Quellen (Volksrechte, Kapitularien) her gesucht, sondern über urkundlich bezeugte Einzelfälle, also die Gerichtspraxis in Gestalt von Placita u. ä. Gemäß der Überlieferungslage und der vergleichenden Zielsetzung des Bandes haben sich die Autoren den Stoff folgendermaßen aufgeteilt:

Ian WOOD, Disputes in late fifth- and sixth-century Gaul: some problems (S. 7–22); Paul FOURACRE, ›Placita‹ and the settlement of disputes in later Merovingian Francia (S. 23–43); Janet L. NELSON, Dispute settlement in Carolingian West Francia (S. 45–64); Wendy DAVIES, People and places in dispute in ninth-century Brittany (S. 64–84); Roger COLLINS, Visigothic law and regional custom in disputes in early medieval Spain (S. 85–104); Chris WICKHAM, Land disputes and their social framework in Lombard-Carolingian Italy, 700–900